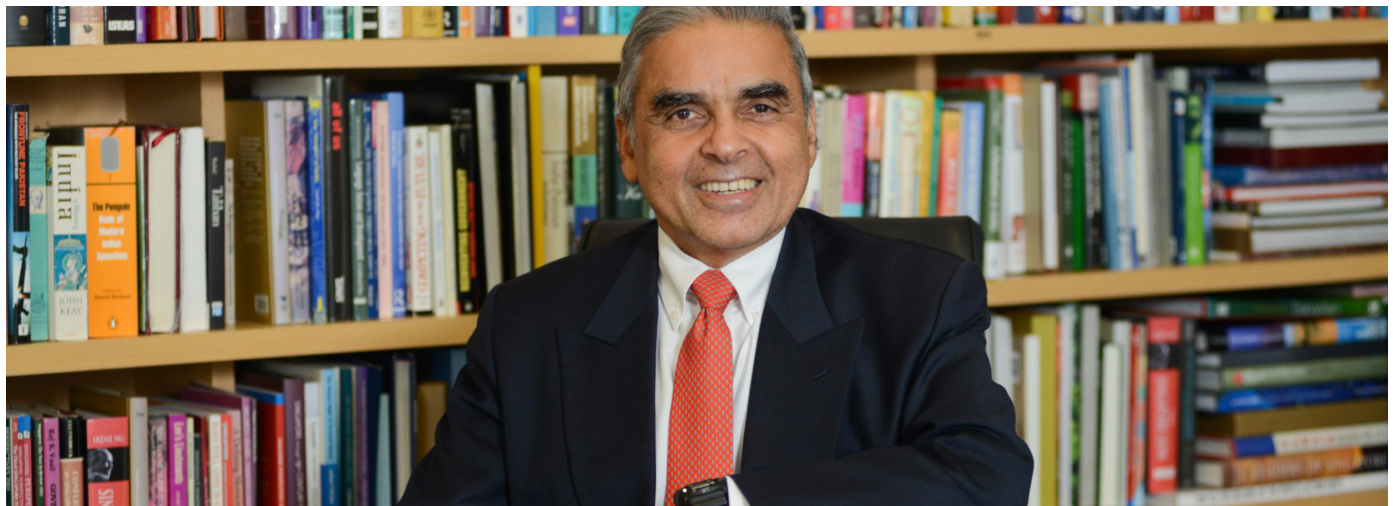


L'Illusion de la Supériorité Occidentale

Par Frank , 10 septembre 2026

L'Illusion de la Supériorité Occidentale



Par Frank Dumon

1 : L'Illusion de la Supériorité Occidentale

L'ordre géopolitique contemporain se trouve dans une phase de transformation irréversible, une réalité que l'establishment occidental continue systématiquement de nier ou de banaliser. Kishore Mahbubani, ancien diplomate singapourien et président du Conseil de sécurité des Nations Unies, brosse dans son œuvre un tableau d'une clarté inexorable de ce basculement. Son analyse, ancrée à la fois dans ses mémoires personnels **Living the Asian Century** et dans son analyse géopolitique **Has China Won?**, révèle un manque fondamental de perspicacité stratégique à Washington et à Bruxelles. L'Occident n'a pas succombé à un adversaire externe et écrasant, mais s'est, comme le formule si bien Mahbubani, « **endormi dans son propre déclin** ». Ce somnambulisme est la conséquence directe d'une **arrogance profondément enracinée**, d'une politique étrangère obsolète et d'une **hypocrisie institutionnelle** qui sape la crédibilité de l'ordre mondial occidental.

L'Arrogance de la « Fin de l'Histoire »

Après l'effondrement de l'Union soviétique, l'Occident a nourri la conviction complaisante que la démocratie libérale et l'économie de marché représentaient le point final définitif du développement humain. Cette hubris a conduit à un calcul fatal : l'Occident a confondu un moment historique avec la permanence. Mahbubani souligne à plusieurs reprises que les deux cents ans de domination occidentale sur l'histoire mondiale (roughly de 1820 à nos jours) étaient en fait une aberration historique. De l'an 1 à 1820, les deux plus grandes économies du monde étaient invariablement celles de la Chine et de l'Inde. L'essor de l'Europe et de l'Amérique du Nord était une exception à la règle, non une loi universelle [[6]].

Au lieu de reconnaître ce retour à la norme historique comme une redistribution naturelle de l'influence mondiale, l'Occident a interprété l'essor de l'Asie comme une menace existentielle pour « l'ordre international fondé sur des règles ». Cet ordre n'est cependant rien d'autre qu'un euphémisme pour un système élaboré par l'Occident, géré par l'Occident et fonctionnant principalement au profit de l'Occident. Mahbubani affirme que l'Occident s'est endormi pendant que le reste du monde se réveillait. Tandis que Washington et les capitales européennes s'embourbaient dans des débats sans fin sur la politique identitaire et les cycles électoraux à court terme, les sociétés asiatiques construisaient des infrastructures, l'éducation et la souveraineté technologique.

Cette arrogance se manifeste dans la tendance des dirigeants occidentaux à mépriser les sociétés non occidentales, en supposant que ces pays finiront par copier le modèle occidental. Cette hypothèse n'est pas seulement historiquement erronée, mais aussi culturellement aveugle. L'Asie ne cherche plus l'approbation occidentale. L'essor de la classe moyenne asiatique, qui selon Mahbubani représente la plus grande réussite humaine du siècle dernier, a créé une nouvelle confiance en soi qui n'est plus disposée à se conformer aux sermons moralisateurs occidentaux. L'Occident refuse de reconnaître que le monde ne se dirige pas vers une monoculture occidentale uniforme, mais vers une réalité multivilisationnelle dans laquelle différents systèmes de valeurs doivent coexister.

Erreurs Stratégiques dans la Politique Étrangère

L'une des critiques les plus acerbes de l'analyse de Mahbubani est l'obsession occidentale des interventions géopolitiques et des changements de régime comme moyen d'atteindre des objectifs mondiaux. L'hypothèse selon laquelle la stabilité et la bonne gouvernance peuvent être imposées de l'extérieur est l'une des illusions les plus destructrices de la période post-Guerre froide. Mahbubani souligne que les interventions au Moyen-Orient et au-delà n'étaient pas des anomalies dans une politique étrangère autrement éclairée, mais les symptômes d'un système qui

normalise la coercition comme instrument de l'art de gouverner [[1]].

Cette approche a non seulement conduit à la déstabilisation de régions entières, mais a également exigé un tribut moral et financier immense des sociétés occidentales elles-mêmes. La faillite de cette politique devient douloureusement évidente lorsqu'on oppose l'approche occidentale à l'essor de l'Asie. La Chine a largement réalisé sa transformation économique, sortant des centaines de millions de personnes de l'extrême pauvreté, de manière pacifique. Mahbubani qualifie cet essor pacifique de « cadeau au monde », car les précédents historiques montrent que l'ascension de nouvelles grandes puissances s'accompagnait souvent de guerres de conquête agressives [[11]].

Au lieu d'apprécier et de faciliter cette intégration pacifique, l'Occident répond par des stratégies d'endiguement, des sanctions et des intimidations diplomatiques. Cette agression réflexe révèle une couche profondément hypocrite dans le discours occidental sur les droits de l'homme et le droit international. L'Occident prétend posséder la suprématie morale, mais ferme les yeux sur les conséquences catastrophiques de ses propres actions ou de celles de ses alliés. L'indignation sélective — condamnant bruyamment les violations des rivaux tout en relativisant ses propres erreurs stratégiques — a érodé la crédibilité occidentale.

Comme Mahbubani l'a fait remarquer dans des interviews récentes, l'Occident est devenu un « empereur sans habits » : une puissance qui prétend encore diriger le monde, mais dont l'autorité morale et stratégique a en réalité disparu [[3]]. Le refus de chercher des solutions diplomatiques avec les adversaires, et la préférence pour les sanctions et la pression, n'est pas un signe de force, mais d'impuissance stratégique.

Hypocrisie Institutionnelle et Structures Obsolètes

L'architecture de la gouvernance mondiale actuelle — y compris les Nations Unies, le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale — a été conçue en 1945 au sommet absolu de la puissance occidentale. À l'époque, cette structure reflétait la réalité. Aujourd'hui, elle est un monument à l'inertie historique et à l'hypocrisie institutionnelle. Mahbubani souligne un fait statistique particulièrement illustratif : en l'an 2000, l'économie combinée de l'Union européenne était huit fois plus grande que celle de la Chine. Sur la base de cette réalité économique, une représentation occidentale disproportionnellement élevée dans les institutions internationales était encore quelque peu défendable [[11]].

Aujourd'hui, les économies de l'UE et de la Chine sont à peu près égales, et d'ici 2050, l'économie européenne ne devrait représenter que la moitié de la taille de celle de la Chine. Néanmoins, l'UE continue d'insister sur une part de vote au FMI d'environ 27 %, tandis que la Chine, qui représente une part beaucoup plus importante du PIB mondial, est limitée à environ 6 %. Ce refus d'ajuster les droits de vote à la réalité économique du XXI^e siècle n'est pas simplement un problème de gouvernance technique ; c'est un choix politique qui expose le refus profondément enraciné de l'Occident de partager le pouvoir. L'Occident exige que les puissances émergentes respectent les « règles », mais refuse d'ajuster les règles elles-mêmes lorsqu'elles ne fonctionnent plus en sa faveur.

Cette hypocrisie est plus flagrante dans la composition du Conseil de sécurité de l'ONU. Les cinq membres permanents disposant d'un droit de veto représentent les grandes puissances de 1945, non celles d'aujourd'hui. Mahbubani a souligné à plusieurs reprises l'absurdité que le Royaume-Uni, dont l'économie en 2000 était encore 3,5 fois plus grande que celle de l'Inde mais qui est aujourd'hui plus petite, conserve son siège permanent, tandis que l'Inde, en voie d'avoir une économie quatre fois plus grande que celle du Royaume-Uni d'ici 2050, est exclue [[11]]. La suggestion que le Royaume-Uni devrait céder son siège à l'Inde par courtoisie et perspicacité stratégique a été publiée par Mahbubani dans le **Financial Times**, ce qui démontre qu'il existe effectivement au sein de l'Occident des voix qui reconnaissent cette réalité. Pourtant, l'inertie institutionnelle continue de prévaloir.

Pour briser cette impasse, Mahbubani a proposé la « formule 7-7-7 » pour la réforme du Conseil de sécurité : sept membres permanents (dont un siège conjoint de l'UE, l'Inde, le Brésil et un représentant africain), sept membres semi-permanents qui alternent pour réduire les tensions régionales, et sept membres élus pour donner une chance équitable aux petits États [[11]]. Cette solution pragmatique crée des gagnants plutôt que des perdants et pourrait restaurer la légitimité de l'ONU. Le refus des membres actuels d'examiner sérieusement de telles réformes découle d'une « pulsion stratégique d'auto-humiliation » : s'accrocher à un statut illusoire au détriment de la pertinence future.

Cette hypocrisie institutionnelle s'étend également à l'approche occidentale des alliances. Alors que l'Occident insiste sur des alliances « fondées sur des valeurs » qui sont en fait des blocs exclusifs dirigés contre des adversaires, l'Asie embrasse un modèle plus inclusif. Les pays de l'ASEAN, par exemple, ne jugent pas les systèmes politiques internes les uns des autres, mais coopèrent sur la base du respect mutuel et d'intérêts pragmatiques. Ce modèle multicivilisationnel, qui accepte la diversité au lieu d'imposer l'uniformité, s'avère plus résilient que les structures d'alliance occidentales rigides qui plient sous des tensions internes croissantes.

Conclusion de la Partie 1

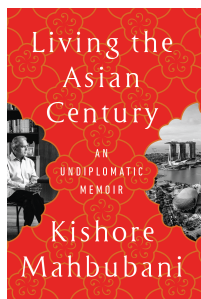
L'illusion de la supériorité occidentale n'est plus un auto-illusion innocent ; c'est un obstacle actif à la stabilité mondiale. L'arrogance de la « Fin de l'Histoire », la confiance dans la coercition comme instrument politique, et la défense acharnée de structures de pouvoir institutionnelles obsolètes ont poussé l'Occident dans une impasse stratégique. Le message de Mahbubani est clair : l'essor de l'Asie n'est pas une fluctuation temporaire qui peut être inversée par des sanctions ou de la rhétorique. C'est une correction historique.

Le véritable défi pour l'Occident n'est pas d'« arrêter » la Chine ou d'endiguer l'Asie, mais de surmonter ses propres barrières psychologiques. Tant que les dirigeants occidentaux ne seront pas capables de voir le monde tel qu'il est, plutôt que tel qu'ils souhaitent qu'il fût, ils continueront de répondre par une agression réflexe et une incompétence diplomatique. La transition vers un ordre mondial multicivilisationnel exige de l'humilité, une qualité cruellement absente dans les capitales occidentales actuelles.

2 : L'Essor Irrésistible de l'Asie et le « Siècle Asiatique »

Quiconque veut comprendre les bouleversements géopolitiques actuels ne peut se contenter d'une analyse des seules lacunes occidentales. L'autre face de la médaille est tout aussi importante : la transformation économique et sociale sans précédent qui s'est produite en Asie au cours du dernier demi-siècle. Kishore Mahbubani est par excellence la figure capable d'interpréter cette transformation de l'intérieur. Son parcours personnel est inextricablement lié à l'essor de la région, et sa carrière diplomatique lui a donné un aperçu inégalé des motivations des grandes puissances asiatiques. Dans ce deuxième bloc, nous explorons les racines de cet essor, du miracle singapourien à la stratégie pragmatique de Pékin, et replaçons ces développements dans la perspective plus large d'un monde qui bascule inexorablement vers un nouveau centre de gravité.

Du Pays du Tiers Monde à la Puissance Mondiale : Le Miracle Singapourien



Dans **Living the Asian Century**, Mahbubani décrit son enfance dans le

Singapour des années 1950 avec un détachement caractéristique de toute son œuvre. Il a grandi dans la pauvreté, dans un quartier multiethnique où des familles chinoises, indiennes et malaises vivaient côte à côte sous la chaleur tropicale d'une colonie de la Couronne britannique qui n'offrait guère de perspective d'un avenir meilleur. On s'attendait à ce qu'il mène une existence modeste de vendeur de textiles après le lycée, tout comme beaucoup de ses cousins qui avaient été dispersés à travers le monde après la partition traumatisante de l'Inde, de la Guyane à Hong Kong. Pratiquement aucun d'entre eux n'obtiendrait jamais de diplôme universitaire.

Le destin de Mahbubani a pris un autre tour grâce à une bourse gouvernementale qui l'a envoyé à l'Université de Singapour, et quatre ans plus tard au ministère des Affaires étrangères d'un pays qui en était lui-même encore à ses balbutiements. Singapour avait obtenu l'autonomie interne en 1959 et n'obtiendrait sa pleine indépendance qu'en 1965, après une séparation douloureuse de la Malaisie. Les parallèles entre la croissance personnelle de Mahbubani et la transformation nationale de Singapour sont frappants : tous deux venaient de la marge et tous deux deviendraient des acteurs de classe mondiale.

Les architectes de cette transformation, Lee Kuan Yew et son stratège en chef Goh Keng Swee, ont adopté une approche radicalement différente des dogmes idéologiques qui prévalaient alors dans les capitales occidentales et postcoloniales. Alors que de nombreux États nouvellement indépendants optaient pour la substitution des importations, la nationalisation et la rhétorique contre l'ancienne puissance coloniale, Singapour a embrassé un modèle pragmatique qui attirait les investissements étrangers, considérait l'éducation comme la plus haute priorité et combattait la corruption avec une main de fer. Lee Kuan Yew avait compris qu'une petite cité-État sans ressources naturelles ne pouvait survivre qu'en étant plus intelligente, plus efficace et plus fiable que ses voisins.

Mahbubani souligne que le modèle singapourien n'est pas un plan à copier aveuglément, mais que les principes sous-jacents sont universellement applicables. Le premier principe est le pragmatisme au-dessus de l'idéologie : la politique est jugée sur les résultats, non sur la pureté doctrinale. Le deuxième principe est la réflexion à long terme : là où les démocraties occidentales sont prisonnières de

cycles électoraux de quatre ou cinq ans, Singapour planifiait sur des décennies. Le troisième principe est la méritocratie : les meilleurs sont sélectionnés pour les postes les plus importants, indépendamment de leur origine ethnique ou sociale. Mahbubani lui-même est la preuve vivante de ce dernier principe : un garçon d'une famille hindoue pauvre qui finirait par manier le marteau du Conseil de sécurité de l'ONU.

La pertinence de l'histoire singapourienne pour l'essor asiatique plus large peut difficilement être surestimée. Singapour était le terrain d'essai, le laboratoire qui a démontré qu'une société asiatique pouvait faire le saut du Tiers Monde au Premier en une génération. Les leçons apprises ici ont trouvé leur chemin vers les salles de conseil de Kuala Lumpur, Bangkok, Jakarta et finalement aussi Pékin. Le siècle asiatique n'a pas commencé avec l'essor de la Chine, mais avec la révolution tranquille dans de petites cités-États et nations déterminées qui ont refusé de se résigner au rôle que l'Occident leur avait réservé.

L'Essor Pragmatique de la Chine



L'essor de la Chine est le phénomène le plus discuté et en même temps

le plus mal compris du vingt et unième siècle. **Dans Has China Won?**, Mahbubani dissèque le profond fossé entre la perception occidentale de la Chine et la réalité asiatique. L'Occident juge la Chine à travers le prisme de ses propres valeurs et attentes, puis conclut que le modèle chinois est intenable parce qu'il ne répond pas aux normes occidentales de participation politique et de liberté individuelle. Cette analyse est, selon Mahbubani, fondamentalement erronée parce qu'elle ignore ce que la population chinoise elle-même considère comme la réalisation la plus importante des dernières décennies : la libération du chaos et de la pauvreté.

Mahbubani formule le contraste entre l'approche américaine et chinoise avec une série d'oppositions incisives. L'Amérique valorise avant tout la liberté individuelle ; la Chine valorise avant tout la liberté face au chaos. L'Amérique chérit la décision stratégique et l'action rapide ; la Chine chérit la patience et la planification à long terme. L'Amérique est devenue une société d'inégalité durable ; la Chine s'est transformée en une méritocratie où des centaines de millions de personnes sont sorties de la pauvreté en deux générations. L'Amérique a tourné le dos au multilatéralisme ; la Chine l'accueille comme instrument de légitimité internationale.

Ces oppositions ne sont pas des jugements moraux, mais des observations analytiques. Mahbubani souligne subtilement que le Parti communiste chinois, malgré toutes les prédictions occidentales d'un effondrement imminent, jouit aujourd'hui d'un degré de soutien public plus élevé que la plupart des gouvernements occidentaux. Une recherche de Harvard de 2020 a confirmé que la satisfaction de la population chinoise à l'égard du gouvernement central dépassait quatre-vingt-dix pour cent, un chiffre inimaginable à Washington ou à Londres. La raison en est simple et pragmatique : le citoyen chinois moyen a connu dans sa vie un progrès matériel sans équivalent dans l'histoire humaine.

Un élément crucial de la stratégie chinoise est d'éviter les pièges dans lesquels l'Occident est tombé. Là où Washington a dépensé des billions de dollars au cours des dernières décennies dans des opérations étrangères qui ont rarement atteint le résultat escompté, Pékin a investi ces mêmes ressources dans les infrastructures intérieures, le développement technologique et l'Initiative la Ceinture et la Route, qui crée des routes commerciales et des connexions économiques à travers tout le continent eurasiatique. Mahbubani note sèchement que chaque erreur stratégique occidentale à l'étranger est en fait un cadeau pour la Chine, car elle permet à Pékin de se concentrer sur la croissance économique tandis que son principal rival s'épuise dans des entreprises coûteuses et contre-productives [[video 8]].

La réunion de l'APEC à Shenzhen, que Mahbubani a analysée dans une interview récente, est symbolique de ce basculement [[video 10]]. Shenzhen, encore un village de pêcheurs insignifiant il y a quarante ans, est aujourd'hui l'un des centres technologiques les plus dynamiques du monde, une ville qui, en termes d'innovation et d'esprit d'entreprise, n'a pas à rougir de la comparaison avec la Silicon Valley. Qu'une telle réunion se tienne précisément là-bas souligne que le centre de gravité de l'économie mondiale s'est inexorablement déplacé vers le Pacifique.

193 Cabanes sur un Seul Bateau

L'une des métaphores les plus puissantes utilisées par Mahbubani est celle des 193 cabanes sur un seul bateau. Dans un monde globalisé, les 193 États membres des Nations Unies ne sont plus des navires indépendants pouvant chacun suivre leur propre cap ; ils sont des cabanes sur le même bateau, soumises aux mêmes tempêtes et dépendantes de la même intégrité structurelle [[video 11]]. Cette métaphore n'est pas une construction philosophique abstraite, mais une description de la réalité matérielle du vingt et unième siècle. Le changement climatique, les pandémies, les crises financières et les disruptions technologiques ne respectent aucune frontière nationale, et aucune grande puissance, aussi puissante soit-elle, ne peut faire face à ces défis en isolation.

Les implications de cette réalité sont profondes pour les relations géopolitiques. Mahbubani soutient que l'essor de la classe moyenne asiatique, estimée à trois milliards de personnes, représente le changement démographique et économique le plus profond de l'histoire humaine. Cette classe moyenne n'est pas intéressée par les débats idéologiques occidentaux sur la « bonne » forme de gouvernance ; elle veut un emploi stable, des infrastructures fiables, une bonne éducation pour ses enfants et un environnement propre. Les systèmes politiques qui répondent le plus efficacement à ces besoins acquerront la légitimité qui fait la différence entre influence et irrelevance au vingt et unième siècle.

L'Asie du Sud-Est offre un laboratoire fascinant à cet égard. Les pays de l'ASEAN, avec leur énorme diversité de systèmes politiques, de religions et de cultures, ont développé un modèle de coopération qui peut sembler désordonné et inefficace aux yeux occidentaux, mais qui s'est avéré remarquablement résilient dans la pratique. Le principe de non-ingérence de l'ASEAN dans les affaires intérieures de chacun est souvent critiqué en Occident comme du relativisme moral, mais Mahbubani le défend comme une nécessité pragmatique dans une région où l'approche alternative — imposer des normes uniformes — conduirait à des tensions sans fin.

Le Vietnam illustre cette dynamique de manière frappante. Le pays a connu une transformation économique remarquable au cours des dernières décennies, comparable à celle de la Chine mais à plus petite échelle. En même temps, Hanoï navigue dans une réalité géopolitique extrêmement complexe : il doit à la fois protéger sa souveraineté et son intégrité territoriale contre son puissant voisin du nord, et entretenir une relation économique productive avec ce même pays. L'observation de Mahbubani selon laquelle un dirigeant vietnamien doit être simultanément ferme et coopératif résume l'essence du défi diplomatique auquel sont confrontées de nombreuses puissances asiatiques de taille moyenne [[video 9]]. C'est un exercice d'équilibre que l'Occident, habitué aux modes de pensée binaires des alliés contre les adversaires, a du mal à comprendre.

Les perspectives géopolitiques pour les dix à vingt-cinq prochaines années pointent vers un renforcement supplémentaire de cette dynamique asiatique. Mahbubani prévoit que les soi-disant « pays CIA » — Chine, Inde et ASEAN — représenteront collectivement une part plus importante du PIB mondial d'ici 2050 que l'ensemble du monde occidental [[video 7]]. L'Inde, avec sa jeune population et son secteur technologique en croissance, devrait devenir la troisième économie du monde. La région de l'ASEAN, avec sa situation stratégique et son marché intérieur croissant, jouera un rôle de plus en plus important en tant que pont entre les grandes puissances.

Ce basculement n'est pas un jeu à somme nulle où l'Asie gagne et l'Occident perd. Dans la métaphore des 193 cabanes sur un seul bateau, la prospérité d'une cabane n'est pas nécessairement au détriment d'une autre. Le défi consiste plutôt à adapter les structures de gouvernance du bateau à la nouvelle répartition des passagers, afin que toutes les cabanes soient équitablement représentées dans la gestion du navire. Tant que l'Occident refuse de faire cet ajustement, le risque d'instabilité structurelle augmentera, non pas parce que l'Asie veut couler le bateau, mais parce que la répartition actuelle des rames ne correspond plus à la réalité à bord.

Conclusion de la Partie 2

Le siècle asiatique n'est pas un scénario futur ; il est déjà en plein essor. La transformation de Singapour, l'essor pragmatique de la Chine et la croissance dynamique de l'Asie du Sud-Est forment ensemble une correction historique qui relativise la domination occidentale des deux derniers siècles et la replace dans la perspective plus large de la civilisation humaine. L'histoire personnelle de Mahbubani, entrelacée avec les fortunes de sa région, offre une fenêtre unique sur cette transformation : c'est l'histoire d'un continent qui a pris son propre avenir en main, sans attendre l'approbation ou les conseils occidentaux. La question n'est pas de savoir si ce basculement aura lieu, mais si l'Occident aura la sagesse de s'y adapter avant que les coûts de la résistance ne deviennent insupportables. Dans le prochain bloc, nous tournons notre regard vers l'intérieur, vers l'érosion structurelle qui affaiblit les démocraties occidentales de l'intérieur et qui mine gravement leur capacité à répondre adéquatement à cette nouvelle réalité.

3 : L'Érosion Interne de la Démocratie Américaine

Les bouleversements externes dans les rapports de force mondiaux, esquissés dans les blocs précédents, ne constituent que la moitié de l'histoire que raconte Kishore Mahbubani. L'autre moitié, peut-être encore plus préoccupante, concerne l'érosion interne des démocraties occidentales, et en particulier des États-Unis. Tandis que Washington tourne désespérément son regard vers l'extérieur pour endiguer l'essor de l'Asie, il néglige de s'attaquer à la décomposition structurelle de l'intérieur. Dans son analyse, formulée à la fois dans **Has China Won?** et dans ses nombreuses conférences et interviews, Mahbubani démasque le mythe de la vitalité américaine. La superpuissance n'est pas en danger à cause de l'ascension d'un rival externe, mais à cause de sa propre incapacité à servir les intérêts de sa propre population et à formuler une stratégie cohérente à long terme.

De la Démocratie à la Plutocratie

L'une des propositions les plus provocantes que Mahbubani avance dans son œuvre est l'observation que la démocratie américaine fait défaut à ses propres citoyens au profit des grandes entreprises et des élites économiques [[video 4]]. L'Occident est habitué à regarder le reste du monde comme un enseignant qui vérifie le pupitre, mais lorsqu'on lui tend le miroir, son propre système apparaît comme présentant de graves défauts. Le cœur de cette érosion est la transformation d'une démocratie, dans laquelle la volonté de la majorité devrait être déterminante, en une plutocratie, dans laquelle la politique est dictée par ceux qui possèdent le plus de ressources financières.

La preuve empirique de cette proposition est accablante. Depuis les années 1970, les cinquante pour cent inférieurs de la population américaine n'ont connu aucune augmentation réelle de revenu. Les fruits de la croissance économique ont été presque entièrement récoltés par le centile supérieur. Cette stagnation économique s'accompagne d'une décomposition sociale alarmante. L'espérance de vie aux États-Unis diminue, un phénomène unique pour un pays développé, alimenté par ce que Mahbubani et d'autres analystes appellent les « maladies du désespoir » : disruption sociale, crises de santé publique et cohésion sociale en ruine. L'infrastructure publique, autrefois la fierté de la nation, est en déclin, et le système éducatif présente des fissures qui entravent la mobilité sociale.

Mahbubani contraste sharpement cette réalité américaine avec le développement en Chine. Là où l'Occident juge la Chine sur l'absence d'élections multipartites, Mahbubani regarde les résultats matériels et le degré de satisfaction publique. Il souligne la transformation remarquable du Parti communiste chinois. Est-il en Occident le symbole d'une dictature rigide et idéologique, en pratique il s'est transformé en une méritocratie hautement efficace. Le parti n'est plus l'organisation idéologique de l'époque de Mao, mais une machine de gouvernance pragmatique qui base sa légitimité sur la performance, et spécifiquement sur l'amélioration continue du niveau de vie de la population.

Une preuve empirique fréquemment citée par Mahbubani à ce sujet est l'étude de longue durée de la Harvard Kennedy School. Cette étude a montré que la satisfaction de la population chinoise à l'égard du gouvernement central reste constamment au-dessus de quatre-vingt-dix pour cent, un chiffre totalement impensable dans les capitales occidentales. Le citoyen moyen ne perçoit pas le gouvernement comme une bureaucratie hostile, mais comme l'architecte d'un progrès matériel sans précédent. Aux États-Unis, en revanche, des études telles que le travail pionnier de Gilens et Page de Princeton montrent que les préférences politiques de l'Américain moyen n'ont pratiquement aucune influence statistique sur la politique gouvernementale finale. La législation est déterminée presque exclusivement par les

souhaits des élites économiques et des groupes d'intérêt organisés.

La tragédie de ce développement est que les États-Unis, tout en donnant des leçons au monde sur la démocratie et la liberté, sont eux-mêmes en train de perdre les caractéristiques fondamentales d'une démocratie fonctionnelle. Le système est bloqué dans une polarisation destructrice, où les compromis politiques sont devenus impossibles et où les freins et contrepoids institutionnels sont érodés. Le message de Mahbubani est clair : une société qui ne parvient pas à améliorer le niveau de vie et l'espoir de sa propre moitié inférieure de la population perd le droit moral de juger les autres sociétés.

Le Piège du Jeu à Somme Nulle

Ces vulnérabilités internes sont exacerbées par une politique étrangère imprégnée d'une erreur fondamentale : l'hypothèse que les relations internationales sont un jeu à somme nulle. Dans la doctrine stratégique américaine, et de plus en plus dans les capitales européennes, la conviction est ancrée que tout gain pour la Chine signifie automatiquement une perte pour les États-Unis [[video 2]]. Cette concurrence réflexe, qui aboutit à des stratégies d'endiguement, de découplage et de blocus technologiques, est selon Mahbubani non seulement contre-productive, mais aussi une distraction dangereuse de ses propres priorités intérieures [[video 8]].

L'approche à somme nulle ignore la nature fondamentale de l'essor de la Chine. Le succès de la Chine est avant tout une victoire intérieure sur la pauvreté. La transformation d'une société agraire et appauvrie en une grande puissance industrielle et technologique, sortant des centaines de millions de personnes de la misère extrême, n'est pas une menace pour le citoyen américain ; c'est une réalisation historique de proportions mondiales. Lorsque les États-Unis décident cependant de voir cet essor comme une menace existentielle, puis investissent des milliards de dollars et une énergie politique immense pour « arrêter » la Chine, ils transforment un basculement économique non conflictuel en un véritable conflit géopolitique.

Mahbubani souligne que l'obsession de faire tomber une autre grande puissance est un exemple classique d'auto-affaiblissement stratégique. Chaque fois que Washington s'enlise dans une aventure géopolitique coûteuse, qu'il s'agisse des engagements à long terme au Moyen-Orient ou de l'actuel focus tout-consommant sur l'Asie au détriment des investissements intérieurs, il affaiblit ses propres fondations. Les ressources, la capacité intellectuelle et l'attention politique dépensées pour endiguer la Chine manquent ensuite pour le renouvellement tant nécessaire de l'infrastructure américaine, de l'éducation et

de la sécurité sociale.

La métaphore de « l'empereur sans habits » est plus applicable que jamais dans ce contexte [[video 3]]. Les États-Unis prêchent un ordre fondé sur des règles et des marchés libres, mais dès qu'un concurrent, en l'occurrence la Chine, s'avère plus performant dans ces règles, les règles sont unilatéralement modifiées ou des mesures protectionnistes sont prises. Cette application sélective du droit international sape la crédibilité du discours occidental. L'Occident exige que la Chine respecte les « règles », mais refuse d'accepter les conséquences d'un monde dans lequel il n'est plus le seul arbitre.

La véritable compétition, soutient Mahbubani, ne devrait pas porter sur qui peut éliminer l'autre, mais sur qui peut le mieux gouverner sa propre société. Si les États-Unis se concentraient sur la résolution de leurs propres problèmes intérieurs — l'inégalité, le retard d'infrastructure, la division sociale — ils regagneraient naturellement leur leadership mondial, fondé sur l'attraction et la puissance de l'exemple plutôt que sur la coercition et l'intimidation. Le piège du jeu à somme nulle est une distraction, un moyen pour l'élite politique de détourner l'attention de ses propres échecs en désignant un bouc émissaire externe.

L'Absence de Stratégie à Long Terme à Washington

L'un des contrastes les plus frappants entre l'essor de l'Asie et la stagnation de l'Occident est la différence d'horizon temporel. Les perspectives géopolitiques pour les décennies à venir ne seront pas déterminées par qui fait les meilleurs mouvements tactiques, mais par qui est le mieux capable de formuler et d'exécuter une stratégie cohérente à long terme [[video 7]]. Dans ce domaine, la différence entre Washington et Pékin ne pourrait pas être plus grande.

La politique américaine est prisonnière du court terme du cycle électoral. Avec un cycle de deux ans pour la Chambre des représentants et de quatre ans pour la présidence, la politique est dictée par l'humeur du jour, le prochain sondage d'opinion et la menace des élections primaires. Cela conduit à une incohérence chronique en politique étrangère. Les accords internationaux sont conclus par un président, pour être rompus par le suivant quatre ans plus tard. Les alliances sont renforcées, pour être ensuite menacées de résiliation. Cette imprévisibilité fait des États-Unis un partenaire peu fiable et sape la capacité de déployer une stratégie mondiale durable.

La Chine, en revanche, opère avec un horizon temporel presque incompréhensible aux yeux occidentaux. La direction chinoise planifie sur des décennies, avec des plans pluriannuels concrets et une vision à long terme qui s'étend jusqu'au

centenaire de la République populaire en 2049. Cette continuité stratégique permet à Pékin de poursuivre d'énormes projets d'infrastructure, tels que l'Initiative la Ceinture et la Route, ou des bonds technologiques en intelligence artificielle et en énergie verte, avec patience et persévérance, indépendamment des chocs à court terme de la conjoncture mondiale.

Mahbubani souligne subtilement que les États-Unis ne perdent pas la compétition géopolitique actuelle parce que la Chine est si bonne, mais parce que les États-Unis se sabotent eux-mêmes par un manque structurel de continuité stratégique [[video 9]]. L'élite américaine est devenue si habituée à la position de seule superpuissance qu'elle n'est plus capable de voir le monde comme un échiquier complexe avec plusieurs joueurs poursuivant chacun leurs propres objectifs à long terme. Au lieu de formuler une stratégie réfléchie qui maximise ses propres forces (innovation, alliances, soft power) et s'attaque à ses propres faiblesses, Washington répond par des mesures ad hoc et des réflexes protectionnistes.

Ce manque de stratégie à long terme n'est pas simplement un problème de gouvernance technique ; c'est un symptôme d'une décadence culturelle et institutionnelle plus profonde. Une société qui n'est plus capable de faire des investissements dont les bénéfices ne deviennent visibles que dans vingt ou trente ans — comme la recherche scientifique fondamentale, l'adaptation climatique ou le renouvellement des infrastructures — est une société qui perd son emprise sur l'avenir. La Chine l'a compris et agit en conséquence. Les États-Unis restent coincés dans la nostalgie d'un moment unipolaire à jamais révolu.

Conclusion de la Partie 3

L'érosion interne de la démocratie américaine est la variable la plus sous-estimée de l'équation géopolitique actuelle. La transformation d'une démocratie en plutocratie, l'obsession destructrice d'une concurrence à somme nulle avec la Chine, et le manque chronique d'une stratégie cohérente à long terme forment ensemble une menace qui vient de l'intérieur. L'analyse de Mahbubani est un miroir sombre pour l'Occident : l'essor de l'Asie n'est pas la cause du déclin occidental, mais simplement le contexte dans lequel ce déclin devient douloureusement visible.

Tant que l'élite politique occidentale, et en particulier américaine, ne trouvera pas le courage de s'attaquer à ses propres lacunes structurelles internes, toute tentative d'arrêter l'essor de l'Asie est vouée à l'échec. La véritable compétition du vingt et unième siècle ne porte pas sur qui peut détruire l'autre, mais sur qui peut servir le plus efficacement sa propre société pour le bien commun. Dans le prochain et dernier bloc, nous tournerons notre regard vers l'avenir : la transition inévitable vers

un ordre mondial multicivilisationnel et la nécessité pour l'Occident de redéfinir son rôle dans cette nouvelle réalité.

4 : Vers un Ordre Mondial Multicivilisationnel

L'analyse des erreurs stratégiques occidentales, de l'essor asiatique irrésistible et de l'érosion interne de la démocratie américaine conduit inévitablement à une question fondamentale : à quoi ressemblera le monde une fois ces transformations accomplies ? La réponse de Kishore Mahbubani est claire et inexorable : nous nous dirigeons vers un ordre mondial multicivilisationnel, une réalité que l'Occident refuse encore de reconnaître, et encore moins d'embrasser. Dans ce bloc final, nous esquissons les contours de ce nouveau monde, la nécessité d'une approche diplomatique fondamentalement différente, et la carte géopolitique de 2050 telle qu'elle prend lentement mais sûrement forme. Le message est clair : l'avenir n'appartient pas à ceux qui s'accrochent à un moment unipolaire révolu, mais à ceux qui possèdent la sagesse de s'adapter à un monde dans lequel plusieurs civilisations coexistent et reconnaissent mutuellement leur légitimité.

L'Échec de l'Europe à Reconnaître la Réalité

Alors que l'attention dans l'analyse géopolitique se porte souvent sur les États-Unis et la Chine, le rôle de l'Europe ne doit pas être négligé. La critique de Mahbubani à l'égard de l'establishment européen est acerbe et impitoyable. Dans ses conférences et ses écrits, il souligne à plusieurs reprises l'incapacité fondamentale des dirigeants européens à reconnaître la réalité historique [[video 11]]. L'« Empire Transatlantique », l'alliance occidentale informelle mais dominante qui a façonné l'ordre mondial depuis 1945, est selon Mahbubani déjà mort, mais l'Europe refuse de l'accepter et continue de se comporter comme une puissance qui peut encore diriger le monde [[video 11]].



Ce refus n'est pas simplement une question d'auto-illusion nostalgique ; il a des conséquences concrètes et néfastes pour la politique étrangère européenne. Les

dirigeants européens continuent de suivre les États-Unis dans des stratégies qui ne sont pas dans l'intérêt européen, en supposant que le lien transatlantique est une donnée qui ne nécessite aucune réévaluation critique. Mahbubani souligne que l'économie européenne, qui en 2000 était encore huit fois plus grande que celle de la Chine, se sera réduite à seulement la moitié de la taille de celle de la Chine d'ici 2050 [[video 11]]. Néanmoins, l'UE continue d'insister sur un droit de vote disproportionné au FMI et dans d'autres institutions internationales, une attitude qui témoigne non seulement d'une conscience historique, mais aussi d'un manque fondamental de vision stratégique.

L'échec de l'Europe se manifeste également dans l'incapacité à prendre une position indépendante vis-à-vis des grandes puissances émergentes. Au lieu de jeter un pont entre l'Occident et le Sud global, ou de formuler sa propre stratégie axée sur la coopération, l'Europe suit fidèlement la ligne américaine d'endiguement et de confrontation. Cela est d'autant plus remarquable compte tenu des liens historiques que de nombreux pays européens entretiennent avec l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. Mahbubani soutient que l'Europe, si elle utilisait son capital historique et culturel pour promouvoir le dialogue et la coopération, pourrait jouer un rôle unique et précieux dans l'ordre mondial multicivilisationnel. Au lieu de cela, elle choisit le rôle d'un vassal loyal, un choix qui témoigne d'un manque d'autonomie stratégique et de confiance historique en soi.

Les racines de cet échec sont profondes. Mahbubani souligne la tendance européenne à idéaliser sa propre histoire et à banaliser son propre héritage colonial et impérial. Cette mémoire sélective rend difficile de voir l'essor des puissances non occidentales comme une correction historique légitime, plutôt que comme une menace pour la civilisation occidentale. C'est cette barrière psychologique qui empêche l'Occident, et l'Europe en particulier, d'aborder la transition vers un ordre mondial multicivilisationnel avec un esprit ouvert.

La Diplomatie avec les Adversaires, pas Seulement avec les Amis

L'une des leçons les plus fondamentales que Mahbubani a tirées de sa longue carrière diplomatique est que le véritable progrès dans les relations internationales ne se fait pas en parlant à ses alliés, mais en parlant à ses adversaires [[video 6]]. Cette leçon est simple mais constamment ignorée par l'establishment occidental. La diplomatie occidentale a dégénéré en un exercice de prédication à la chorale, où l'on s'entoure de gens partageant les mêmes idées et l'on est ensuite surpris que le reste du monde ne soit pas convaincu.

Mahbubani souligne que la diplomatie est par définition l'art de traiter avec ceux avec qui l'on n'est pas d'accord. Il est facile de coopérer avec des pays qui partagent les mêmes valeurs et intérêts ; le véritable défi consiste à trouver un terrain d'entente avec les rivaux. Le refus de l'Occident de s'engager sérieusement dans un dialogue avec la Chine, la Russie et d'autres puissances non occidentales n'est pas un signe de supériorité morale, mais d'impuissance diplomatique. C'est une fuite de la réalité complexe des relations internationales vers l'illusion confortable d'un monde divisé en noir et blanc.

Ce refus de dialoguer a des conséquences concrètes et néfastes. Au lieu de chercher des solutions diplomatiques aux conflits, l'Occident recourt à des sanctions, à l'isolement et à l'intimidation militaire. Ces instruments sont non seulement rarement efficaces pour atteindre les objectifs politiques visés, mais renforcent souvent les positions que l'on cherche à affaiblir. Les sanctions entraînent des difficultés économiques dans les cibles, mais affectent aussi sa propre population et ses alliés. L'isolement pousse les pays dans les bras d'autres grandes puissances, et l'intimidation militaire augmente le risque d'escalade et de conflit.

L'expérience personnelle de Mahbubani en tant que diplomate singapourien et président du Conseil de sécurité de l'ONU lui a appris que même les oppositions les plus profondes peuvent être surmontées par un dialogue patient et respectueux. Le modèle de l'ASEAN, qui accepte la diversité et adopte la non-ingérence comme principe directeur, en est un exemple d'école. Les pays de l'ASEAN ont appris à coopérer malgré des différences fondamentales de système politique, de religion et de culture, parce qu'ils comprennent que les alternatives — conflit et isolement — sont encore plus dommageables. Cette approche pragmatique est ce que l'Occident devrait apprendre de l'Asie : non pas la volonté d'abandonner ses propres valeurs, mais la sagesse de reconnaître que d'autres sociétés ont le droit de suivre leur propre voie.

L'ordre mondial multicivilisationnel exige une attitude diplomatique fondamentalement différente. Ce n'est pas un monde dans lequel l'Occident dicte les normes et le reste suit, mais un monde dans lequel différentes civilisations coexistent et reconnaissent mutuellement leur légitimité. Cela ne signifie pas que l'Occident doit renier ses propres valeurs, mais qu'il doit accepter que ces valeurs ne sont pas universelles et ne peuvent être imposées par la force. Le défi est de construire un ordre mondial qui offre un espace pour la diversité, mais qui maintient en même temps des normes minimales pour la coopération internationale et la coexistence pacifique.

La Carte Géopolitique de 2050

Lorsque nous tournons notre regard vers la carte géopolitique de 2050, un monde se dessine qui diffère fondamentalement de l'ordre unipolaire des années 1990 et du début des années 2000. Mahbubani prévoit que les soi-disant « pays CIA » — Chine, Inde et ASEAN — représenteront collectivement une part plus importante du PIB mondial d'ici là que l'ensemble du monde occidental [[video 7]]. Ce basculement n'est pas seulement une statistique économique ; c'est une redistribution fondamentale de l'influence et du pouvoir mondiaux.

La Chine devrait être la plus grande économie du monde, une position qu'elle a historiquement toujours occupée, sauf pendant la courte période aberrante de domination occidentale. L'économie chinoise ne sera plus tirée par la main-d'œuvre bon marché et les exportations, mais par la consommation intérieure, l'innovation technologique et l'énergie verte. La question n'est pas de savoir si la Chine fera cette transition, mais comment fluide et réussie elle sera. La direction chinoise a prouvé au cours des dernières décennies une capacité remarquable à planifier et exécuter des transitions stratégiques, et il n'y a aucune raison de supposer que cette capacité disparaîtra soudainement.

L'Inde est à la veille d'une transformation similaire. Avec une population jeune et croissante et un secteur technologique florissant, le pays a tous les ingrédients pour devenir la troisième économie du monde d'ici 2050 [[video 9]]. Le défi pour l'Inde réside dans sa capacité à renforcer ses propres structures institutionnelles, à réduire davantage la pauvreté et à préserver la cohésion sociale dans un pays divers et complexe. Si l'Inde y parvient, elle jouera un rôle crucial dans l'ordre mondial multivilisationnel, non pas comme un contrepoids à la Chine, mais comme une grande puissance autonome avec ses propres intérêts et ambitions.

La région de l'ASEAN jouera un rôle de plus en plus important en tant que pont entre les grandes puissances et en tant que centre économique dynamique. Les dix pays de l'ASEAN, avec une population combinée de près de sept cents millions d'habitants et un marché intérieur croissant, forment une région stratégiquement importante qui ne peut être ignorée par aucune grande puissance. Les pays de l'ASEAN ont perfectionné l'art de naviguer entre les grandes puissances, en maximisant leur propre souveraineté et en promouvant la coopération régionale. Ce modèle de coopération pragmatique et inclusive est une alternative précieuse aux alliances exclusives dirigées contre des adversaires que l'Occident préfère.

Outre ces grands blocs régionaux, le Sud global jouera un rôle de plus en plus prominent dans la gouvernance mondiale. Les pays d'Afrique, d'Amérique latine et du Moyen-Orient ne seront plus disposés à être le jouet des grandes puissances, mais poursuivront leurs propres intérêts et feront entendre leur propre voix.

L'émergence de nouvelles institutions multilatérales, telles que les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai, est un signe de ce basculement. Ces institutions ne sont pas destinées à remplacer l'ordre occidental, mais à offrir une alternative aux pays qui ne veulent plus se conformer à un système dominé par l'Occident.

Dans ce nouvel ordre mondial, les puissances moyennes joueront un rôle crucial. Des pays comme Singapour, la Corée du Sud, l'Indonésie, la Turquie et le Brésil jetteront des ponts entre les grandes puissances et le Sud global, et auront une voix importante dans la formation de la gouvernance mondiale. Le défi pour ces pays est de préserver leur propre souveraineté, de promouvoir leur développement économique et en même temps de contribuer à la stabilité et à la prospérité de la région au sens large.

Conclusion de l'Article

La transition vers un ordre mondial multicivilisationnel n'est pas un scénario futur ; elle est déjà en plein essor. L'essor de l'Asie, l'érosion interne des démocraties occidentales et l'émergence du Sud global ne sont pas des phénomènes distincts, mais des processus interconnectés qui façonnent ensemble l'ordre mondial du vingt et unième siècle. L'analyse de Kishore Mahbubani, ancrée dans ses expériences personnelles et sa connaissance approfondie du monde asiatique et occidental, offre une image d'une clarté inexorable de cette transformation.

Le message est clair : l'Occident est confronté à un choix. Il peut s'accrocher à l'illusion de sa propre supériorité et tenter d'arrêter l'essor du reste du monde, une stratégie vouée à l'échec et qui ne conduit qu'à une érosion supplémentaire de ses propres fondations. Ou il peut trouver la sagesse de reconnaître la nouvelle réalité, de s'attaquer à ses propres lacunes structurelles internes et de s'adapter à un monde dans lequel plusieurs civilisations coexistent.

Cette adaptation exige de l'humilité, une qualité cruellement absente dans les capitales occidentales actuelles. Elle exige d'abandonner l'arrogance de la « Fin de l'Histoire » et de reconnaître que la démocratie libérale occidentale, malgré toutes ses réalisations, ne représente pas le point final définitif du développement humain. Elle exige la volonté de partager le pouvoir dans les institutions internationales, de faire de la diplomatie avec les adversaires plutôt qu'avec les seuls alliés, et de s'attaquer à ses propres problèmes intérieurs au lieu de détourner l'attention par des conflits externes.

L'ordre mondial multicivilisationnel n'est pas une utopie ; c'est une réalité complexe, souvent désordonnée, dans laquelle différents systèmes de valeurs doivent coexister

et où les conflits sont inévitables. Mais c'est aussi un monde qui offre un espace pour la diversité, pour l'émergence de nouvelles voix et pour une répartition plus équilibrée de l'influence mondiale. La question n'est pas de savoir si cet ordre mondial verra le jour, mais si l'Occident aura la sagesse de s'y adapter avant que les coûts de la résistance ne deviennent insupportables.

L'histoire personnelle de Mahbubani, d'un garçon pauvre dans le Singapour des années 1950 à l'un des diplomates et penseurs les plus respectés de son temps, est un exemple d'école des possibilités qu'offre le siècle asiatique. C'est une histoire d'espoir, de progrès et de la capacité des sociétés humaines à prendre leur propre destin en main. Le siècle asiatique n'est pas une menace pour l'Occident ; c'est un défi, une chance de renouveler ses propres fondations et de trouver un nouveau rôle dans un monde qui n'est plus dominé par l'Occident, mais qui est façonné conjointement par toutes les civilisations.

Le choix appartient à l'Occident. S'accrochera-t-il à un passé révolu, ou trouvera-t-il le courage d'aborder l'avenir avec un esprit ouvert et de l'humilité ? L'histoire jugera.

Sources

YouTube

1. The West has sleepwalked into its downfall | Kishore Mahbubani
<https://youtu.be/M42GT-oPXYy>
2. China Versus the US: Kishore Mahbubani on a Zero-Sum Rivalry | The Mishal Husain Show
<https://youtu.be/f90wHdX8CwY>
3. The West is an 'emperor with no clothes' - ex UN security council boss
https://youtu.be/beHVDcE_L_0
4. Kishore Mahbubani argues American democracy is failing its people in favour of big business 7/8
<https://youtu.be/cESImS6PCow>
5. TFWA Asia Pacific Conference - Session 1: Geopolitics & the next generation - Kishore Mahbubani
<https://youtu.be/ilaMqmx8xu4>
6. Mahbubani: West should accept reality of a multi-civilizational world
<https://youtu.be/ujfpwLRTsf4>

7. What will geopolitics look like in the next 10 years? | Kishore Mahbubani, Ajay Bisaria | IIMPact

<https://youtu.be/ayHXpojxA2E>

8. Why the United States Is Really Losing to China (w/ Kishore Mahbubani)

<https://youtu.be/vomMizIW1cs>

9. India vs China vs USA: Who Will Lead the World by 2050?

<https://youtu.be/AkPpYllao5E>

10. Inside China | Kishore Mahbubani: APEC meeting in Shenzhen could inspire global development

<https://youtu.be/7iFfwGYh0DY>

11. The Transatlantic Empire Is Already DEAD | Amb. Kishore Mahbubani

<https://youtu.be/hk1T7mWgvNE>

Livres

Living the Asian Century: An Undiplomatic Memoir

<https://mahbubani.net/living-the-asian-century-an-undiplomatic-memoir/>

Dans ces mémoires émouvants, un éminent homme politique et diplomate retrace la transformation de la République de Singapour, d'une colonie pauvre en une puissance asiatique.

Ayant grandi dans la pauvreté dans les années 1950, Kishore Mahbubani s'attendait à devenir un simple vendeur de textiles après le lycée. Au lieu de cela, une bourse gouvernementale l'a envoyé à l'Université de Singapour, et quatre ans plus tard, il se retrouvait au ministère des Affaires étrangères du pays. Pendant ce temps, presque aucun des cousins de Mahbubani, dispersés à travers le monde après la partition brutale de l'Inde, de la Guyane à Hong Kong, n'a terminé l'université.

Durant cette même période, Singapour lui-même subissait une métamorphose. Ayant obtenu l'autonomie interne en 1959 et atteint la pleine indépendance six ans plus tard, le pays a grandi en même temps que Mahbubani. Et tandis que son étoile montait, celle de la nation aussi.

Dans *Living the Asian Century*, Mahbubani raconte de manière vivante sa propre vie, passant d'une enfance pauvre dans un quartier multiethnique à une illustre carrière diplomatique qui l'a conduit loin de Singapour, du Cambodge à l'Australie, de la Malaisie aux États-Unis et à l'ONU — y compris le sommet de l'influence, le Conseil

de sécurité.

En chemin, Mahbubani est devenu l'un des commentateurs et porte-parole les plus connus d'Asie, avec une perspective unique qui chevauche l'Inde, la Chine et l'Occident.

Has China Won?

<https://mahbubani.net/has-china-won/>

La Chine et l'Amérique sont des puissances mondiales sans rivaux sérieux. Elles s'observent avec méfiance à travers le Pacifique ; elles communiquent mal ; il semble y avoir peu d'empathie naturelle. Une immense compétition géopolitique a commencé.

L'Amérique valorise la liberté ; la Chine valorise la liberté face au chaos.

L'Amérique valorise la décision stratégique ; la Chine valorise la patience.

L'Amérique devient une société d'inégalité durable ; la Chine une méritocratie.

L'Amérique a abandonné le multilatéralisme ; la Chine l'accueille.

Kishore Mahbubani, un diplomate et chercheur avec un accès inégalé aux décideurs politiques à Pékin et à Washington, a écrit le guide définitif des lignes de faille profondes dans la relation, une évaluation lucide du risque de toute confrontation, et une appréciation d'une honnêteté rafraîchissante des forces et faiblesses, et des excentricités de superpuissance, des États-Unis et de la Chine.

<https://www.youtube.com/watch?v=wznOQEBL2ZY>